

ENTRESOLS

GROUP SHOW

Pour débiter l'année, la galerie By Lara Sedbon a souhaité donner la parole à chacun des artistes qu'elle défend en organisant une exposition collective regroupant des œuvres qui semblent à la recherche d'un espace intermédiaire, malmené par l'actualité - qu'il intègre ou non - et en direction d'énergies nouvelles.

Le photographie de Michel Platnic, *After Excursion into philosophy*, dialogue avec Edward Hopper et évoque l'attente. Deux personnages esseulés se tiennent à côté d'une large fenêtre. L'ouverture vers l'infini qu'elle pourrait offrir se mue en un mur de barbelés. L'artiste opte pour des couleurs vives qui incitent, malgré tout, à l'évasion. Roxane Gouguenheim suit un cheminement comparable. Sur fond noir, un os figurant un bassin se détache comme animé d'une existence propre. Translucide, il s'impose comme constitutif d'une origine incontestable, ce que confirme son titre suggérant qu'il s'agirait du bassin de la première femme, Eve. Le jaune et le rouge ponctuent la dichotomie du noir et blanc.

L'œuvre photographique de Brigitte Niedermair adresse frontalement le sujet de la violence : une myriade de couteaux est pointée vers une cible commune. Plantés dans le sol de la photographie, ils ne la nomment pas. Seul le dernier couteau de cette pyramide inversée montre la couleur du sang. Son titre, *Against woman violence* apporte une lecture éclairée. Eugénie Modai s'inscrit dans cette même thématique avec son œuvre *Patriarcat* dans laquelle la figure masculine est coiffée d'une molécule de testostérone.

Les dessin et sculpture de Fabien Mérelle apportent un contrepoint. L'espace s'ouvre. Sans proposition, il appartient à chacun de se l'approprier. Cri de liberté, d'espoir, il décharge sur le néant du papier les questionnements inéluctables de l'origine. La tension de l'espace marginal s'impose toujours plus, ainsi dans le travail de Benjamin Valode où le personnage évolue sans repère. La problématique égrène l'exposition. Comment composer avec l'existant, avec ce qui est là, comme un fait avéré ?

La peau sur les os de Lélia Demoisy propose un hommage poétique à un cèdre déraciné. L'os de bois lui conférant un nouveau corps est pudiquement recouvert d'une écorce protectrice. L'œuvre de Tudi Deligne reprend une peinture de Georges de la Tour et détourne la Madeleine pénitente d'origine en intégrant le motif de la flamme directement sur le sujet.

ENTRESOLS

GROUP SHOW

Enfin, la tentation d'aller chercher autre chose, un autre espace, s'impose comme un appel. Aurélie Bauer décide d'investir l'envers du décor en montrant l'espace intermédiaire, la brèche temporelle entre la scène où se rencontrent acteurs et public et la réalité de préparation du spectacle ou de la foire d'art. Libéré des déterminismes, Adrien Belgrand fait briller ciel et mer au cœur de l'immensité d'un paysage balnéaire. Seules mer et piscine occupent la composition architecturale venant questionner l'équilibre de la beauté.

Certains créent des espaces ou des personnages imaginaires. Zélie Nguyen ponctue sa toile de deux ânes venant brouter une herbe inexistante aux confins d'une utopie où le paysage idyllique côtoie une architecture fantasmée. Stephen Whittaker réalise un grand panneau boisé où les paysages surréalistes dialoguent sur différentes hauteurs. Portes, escaliers, reflets d'eau se catapultent au cœur d'une composition mêlant art et artisanat. Zoé Thonet crée un hybride où le son cohabite avec la matière sculpturale. Blanche, l'œuvre affirme une pureté à interroger.

Quant à Léonard Combier, il ravit les sens de ses compositions complexes au multiples épaisseurs narratives en miroir et plexiglas. Léon Lowentraut, exposé pour la première fois à la galerie habille son personnage fantasmagorique des mille couleurs de l'espoir.

Enfin deux portraits s'affirment. Celui, doux et tout en matière d'Ojisua Midegbeyan. Entre empâtements et traits esquissés, une femme se révèle, comme une émulsion photographique sur des tonalités pastel. Plus contrastée, la peinture de Rebecca Brodskis scrute le spectateur d'un regard étrange. A la fois déterminé mais peu assuré, elle semble rappeler tant à la complexité et la fragilité du quotidien qu'à sa richesse et son merveilleux. Au-delà des différences ethniques et culturelles, elle incarne la vie : elle conclut cette exposition tout comme elle l'initie.

Des œuvres de Jérôme Gelès, Antonin Heck, Victor Gingembre, Stras Bear et Adrian Burns viendront compléter le parcours de l'exposition.